

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

LE MESSIE,
SEIGNEUR
SOUVERAIN

Le Psaume 110 est un texte inhabituel, évidemment rédigé par un prophète. L'auteur écrit au sujet de son Seigneur, le Messie choisi par Dieu pour accomplir son dessein dans le monde et pour partager son trône. Par la puissance de la vérité et de la lumière accordées au Messie, Dieu devait mener la plus grande des guerres spirituelles contre les forces du mal. Le siège de son royaume devait se trouver à Sion, où beaucoup se rassembleraient pour faire partie de l'armée qu'il formait. Cependant, certains s'opposeraient toujours à lui ; ainsi, il n'aurait pas le soutien de tous. Selon ce psaume, lorsque le Messie partait en guerre, l'Éternel l'accompagnerait, le plaçant à sa droite comme son champion. La victoire serait complète et totale, décisive et éternelle.

Le roi mentionné ici est unique, car il est à la fois roi et prêtre. La dimension spirituelle de sa vie n'a pas d'égal. Comme Melchisédek¹, son trône et son sacerdoce sont des dons de Dieu et son règne sans fin.

Augustin disait bien du Psaume 110 qu'il est "court par le nombre des mots, mais long par le poids de sa pensée". En effet, ce texte bref et concis est lourd de signification. Sa popularité de nos jours reflète celle du premier siècle, où il était fréquemment cité par Jésus et par les auteurs du Nouveau Testament, qui empruntèrent vingt

¹ Il est dit de Melchisédek qu'il n'avait "ni commencement de jours, ni fin de vie" (Hé 7.3) parce que le texte ne contient aucune référence ni à sa naissance, ni à sa mort. Ce fait illustre bien le sacerdoce du Christ, qui n'est pas devenu prêtre comme l'étaient devenus les prêtres lévites ; il n'avait donc pas de "commencement" de jours. De plus, Dieu voulait que son sacerdoce n'ait pas de fin. Ainsi le Christ-prêtre n'avait ni commencement ni fin.

et une fois ses paroles pour parler de Christ et de son royaume. Aucun autre psaume ne se trouve si souvent cité ou référencé dans le Nouveau Testament, ce qui témoigne de sa qualité unique et de sa valeur.

Comment ce psaume est-il employé dans le texte du Nouveau Testament par les auteurs inspirés ? Premièrement, le Christ lui-même emploie les paroles du verset 1 pour prouver sa déité (Mt 22.44 ; Mc 12.36 ; Lc 20.42-43). Lorsque Pierre prêche l'Évangile pour la première fois au jour de la Pentecôte, il cite les mêmes paroles (Ac 2.34-35) pour montrer que David parlait non de lui-même mais du Messie. L'auteur de l'épître aux Hébreux les cite également (Hé 1.4) pour montrer que Jésus est supérieur aux anges. À part ces références spécifiques à ce verset, la description du Christ assis à la droite de Dieu se trouve souvent dans le Nouveau Testament (Mt 26.64 ; Mc 14.62 ; 16.19 ; Lc 22.69 ; Ep 1.20 ; Col 3.1 ; Hé 1.3 ; 8.1 ; 10.12 ; 12.2 ; 1 P 3.22). L'image des ennemis devenus son marchepied se trouve en 1 Corinthiens 15.25, Ephésiens 1.22 et Hébreux 10.13. L'auteur de cette dernière épître se réfère souvent au verset 4 : "L'Éternel l'a juré et ne le regrettera pas : tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek" (Hé 5.6, 10 ; 6.20 ; 7.11, 15, 17, 21). Ces interprétations inspirées du psaume nous confirment le tableau messianique peint par ce texte.

L'en-tête attribue le psaume à David, ce qui corrobore la déclaration du Christ en Matthieu 22.43-44 :

Et Jésus leur dit : Comment donc David, (animé) par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit :

Le Seigneur a dit à mon Seigneur :

Assieds-toi à ma droite,

Jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds ?

Jésus dit en effet : "Comment le Messie peut-il n'être que le fils de David si David lui-même l'appelle Seigneur ?" De toute évidence, cette logique perd de sa valeur si David n'est pas l'auteur du psaume ou s'il ne s'agit pas d'une révélation divine.

En rédigeant ce texte, David décrivait peut-être de façon poétique la manière dont Dieu l'avait placé sur le trône, lui faisant de nombreuses promesses. Mais on ne peut douter que les auteurs du Nouveau Testament considéraient ce texte comme prophétique. Bien

qu'écrit par David, il s'agissait d'une prédiction inspirée par l'Esprit Saint au sujet de Jésus. Seul Jésus pouvait accomplir cette prophétie, car lui seul réunissait en sa personne la fonction de prêtre et de roi. Selon Zacharie, il était "un sacrificateur sur son trône" (Za 6.13).

Nous examinerons le psaume en nous posant la question suivante : "Qu'apprenons-nous au sujet de notre Seigneur souverain ?"

I. SON REGNE EST DIVIN (v. 1)

Oracle de l'Éternel à mon Seigneur :
Assieds-toi à ma droite,
Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton
marchepied (v. 1).

Comme nous l'avons vu, ce premier verset est souvent cité ou référencé dans le Nouveau Testament. L'Éternel dit au Seigneur (*Adonai*) du psalmiste de s'asseoir à sa droite jusqu'à ce que tous ses ennemis soient complètement soumis. L'image du marchepied vient par exemple de Josué, qui mettait son pied sur le cou des rois vaincus (Jos 10.24), en signe d'un triomphe complet.

David annonce que le Messie, son Seigneur, régnera depuis Sion avec une autorité puissante. Cependant, malgré l'accomplissement du dessein de Dieu pour son règne, tous ne se soumettront pas volontairement à sa volonté.

L'explication de ce psaume dans le Nouveau Testament nous oblige à considérer que le Messie devait régner de manière spirituelle, qu'il devait être Seigneur de toute la terre. Pierre utilise ce texte pour prouver que Jésus, par sa mort et sa résurrection, accomplit la prophétie (Ac 2.34-36). Cet accomplissement se concrétisa par son ascension au trône du royaume spirituel, l'Église, établie au jour de la Pentecôte.

II. UN REGNE PUISSANT (vs. 2-3)

L'Éternel étendra de Sion le sceptre de ta puissance :
Domine au milieu de tes ennemis !
Ton peuple est (plein de) dévouement
Au jour (où tu rassembles) ton armée
Avec des ornements sacrés, du sein de l'aurore.
A toi la rosée de ta jeunesse ! (vs. 2-3).

Le sceptre puissant symbolise la force et l'autorité. Au verset 2, l'Éternel délègue son droit suprême au Roi qu'il a établi, le Seigneur de

David. Ce règne devait s'étendre à partir de "Sion", nom poétique pour Jérusalem. Le Messie devait régner malgré l'opposition de ses ennemis.

Ceux qui veulent bien se soumettre à lui, ceux qui sont le peuple du Messie, sont de dévoués sujets. Leur fidélité vient de leur volonté librement soumise ; c'est avec joie et volontairement qu'ils reconnaissent le Messie comme leur Seigneur et roi. Un service récalcitrant, quoique mieux qu'aucun service, est cependant inacceptable devant ce divin roi.

Lorsque ce Messie rassemblerait son armée, beaucoup de cœurs vaillants se présenteraient, vêtus des ornements sacrés de la sainteté, comme des prêtres venus suivre le Roi-Prêtre. Avec l'expansion de son règne, ses jeunes sujets se répandraient partout, aussi frais et beaux que la rosée du matin.

Selon Pierre, l'établissement de l'Église accomplit ces prophéties. Lorsque l'Église vint à l'existence au jour de la Pentecôte, Jésus fut couronné Roi du royaume spirituel de Dieu. En ce jour, trois mille personnes exprimèrent leur désir d'en faire partie. L'Évangile symbolisait le règne spirituel du Christ, étant l'instrument par lequel ce règne entra en vigueur (Ac 2.36-41). Ayant été prêché à Jérusalem en Actes 2, il fut annoncé à partir de Jérusalem à toutes les nations (Lc 24.46-47). Depuis ces jours-là, tous ceux qui entendent ne se sont pas soumis au Roi Jésus, mais beaucoup ont répondu par la foi, par l'amour et par une obéissance librement consentie.

III. UN REGNE VICTORIEUX (vs. 4-7)

L'Éternel l'a juré et ne le regrettera pas :
Tu es sacrificateur pour toujours,
A la manière de Melchisédek.
Le Seigneur est à ta droite,
Il écrase des rois au jour de sa colère.
Il exerce le jugement parmi les nations : (tout est) plein de cadavres ;
Il écrase le chef d'un vaste pays.
En chemin il boit au torrent :
C'est pourquoi il relève la tête (vs. 4-7).

Le roi adoré dans ce psaume devait devenir sacrificateur, une description qui ne pouvait s'appliquer qu'à Jésus. La nature éternelle de son sacerdoce était confirmée par un serment divin. Le Seigneur est sacrificateur à la manière de Melchisédek, c'est-à-dire sans commencement ni fin. Le verset 4, cité six fois dans l'épître aux

Hébreux (5.6, 10 ; 6.20 ; 7.11, 15, 21), illustre le fait que le sacerdoce du Christ vient d'un ordre différent de celui d'Aaron et qu'il lui est supérieur. La supériorité du Christ sur les prêtres lévites est le sujet des chapitres 5 à 7 de l'épître.

La signification particulière du nom "Melchisédek" renforce le symbolisme de son lien avec le Christ. D'abord, le nom signifie "roi de justice". Ce personnage énigmatique, qui paraît en Genèse 14.18-20, était "roi de Salem" (roi de paix). Il est appelé "sacrificateur du Dieu Très-Haut", cinq siècles avant l'instauration du sacerdoce lévite. Dans ce sacerdoce royal de justice et de paix, le psalmiste voyait un type du Christ prophète, prêtre et roi.

La dernière strophe de ce psaume utilise une image militaire et devient ainsi une forme de chant. Le "Seigneur (...) à ta droite" (v. 5) était le même *Adonai* à qui l'invitation du verset 1 s'adressait et dont la vengeance devait survenir sur les injustes, au jour où le Roi-Prêtre jugerait la terre.

Le verset 6 montre un chef militaire vainqueur dans un conflit qui a laissé des cadavres partout sur le champ de bataille. Fatigué par la bataille et la poursuite de ses ennemis, il s'arrête pour se rafraîchir auprès d'un torrent (v. 7). Ainsi peut-il relever la tête, c'est-à-dire reprendre des forces pour continuer à chasser l'ennemi qui s'enfuit. Poursuivant sa conquête, il avance, aussi frais qu'au début de la bataille.

C'est Jésus le Messie qui, par ces images hautement symboliques, est ici désigné comme le grand conquérant qui ne connaîtra pas la défaite. A sa venue, sa victoire sera complète et décisive. Dans ces versets, son règne spirituel est décrit en termes de bataille physique et de victoire temporaire. Ces images étaient employées parce qu'elles étaient les seules à être comprises facilement par les lecteurs de l'époque de l'Ancien Testament. A travers l'optique du Nouveau Testament, nous pouvons voir que ces termes physiques véhiculaient la prophétie du règne spirituel de Christ, caractérisé par l'approbation complète de Dieu et par la victoire de l'Eternel sur ses ennemis.

CONCLUSION

Sans aucun doute, le Psaume 110 décrit le royaume et le sacerdoce de Jésus-Christ, le proclamant roi du royaume des cieux, l'Eglise.

Son règne est divin, puissant et durable, il porte en lui la victoire complète. Ce psaume est désormais accompli, car le Roi Jésus est assis à la droite de Dieu ; il est notre sacrificateur éternel par décret de Dieu !

Dans la citation de ce psaume en Actes 2.34-36, Pierre l'appliqua à Jésus et à l'Eglise qui s'établissait. Il montra que David, utilisant un langage hautement symbolique, décrivait le Messie en souverain de son royaume spirituel. Le royaume dont il parle — l'Eglise — fut établi au jour de la Pentecôte.

L'Esprit Saint révèle dans ce psaume, entre autres, que tous n'accepteront pas la souveraineté du Messie. Les ennemis continueront de s'opposer à son règne. Cette vérité soulève une question importante : Vous êtes-vous soumis à Jésus comme à votre Seigneur et votre Roi ? Le rejeter serait impensable ! N'hésitez pas à vous soumettre au Roi de gloire et à son règne divin, puissant et victorieux !

Nous connaissons déjà l'issue de la plus grande bataille de toutes, celle qui concerne notre destin éternel. Par Christ, nous pouvons choisir d'être du bon côté de cette bataille ; ne pas le faire serait insensé.

Les psaumes du *hallel*

Le mot *hallel* désigne en hébreu plusieurs groupes de psaumes de louange. Le titre "grand *hallel*" identifie habituellement le Psaume 136 mais peut s'appliquer aussi aux Psaumes 120-136. On appelle *hallel* également les Psaumes 146-148. Le *hallel* le plus important est le *hallel* égyptien, composé des Psaumes 113-118. Ce groupe de psaumes était récité dans les foyers juifs pendant la Pâque et dans les liturgies publiques du temple ou de la synagogue pendant les fêtes de la Pâque, des Semaines, des Tabernacles et de la Dédicace. En tant qu'expression de joie, ces textes convenaient tout à fait à ces joyeuses festivités. Le judaïsme moderne a mis en musique cet *hallel*, qui joua certainement un rôle dans la dernière Pâque du Seigneur avec ses disciples ; en cette occasion, le dernier hymne chanté fut soit la dernière partie du *hallel* égyptien (Ps 115-118), soit le grand *hallel* (Ps 136).

The Zondervan Pictorial Encyclopedia of the Bible
Merrill C. Tenney, éd.